

désir d'un drapeau national distinctif. Encore jeune comme nation, le Canada est aujourd'hui l'une des puissances importantes du monde. Au cours des trente dernières années, notre pays a accompli de grandes réalisations dont les Canadiens tirent un vif orgueil national, lequel se traduit par un esprit canadien distinctif. Cette nouvelle attitude à l'égard du Canada a pris des proportions inattendues au cours des dernières années de la guerre, surtout chez les hommes et les femmes en uniforme. Jamais, dans l'histoire de notre pays, les Canadiens n'ont été aussi fiers de leur citoyenneté canadienne. A l'heure actuelle, nos compatriotes sont accueillis partout à bras ouverts et il leur suffit de se dire Canadiens pour être l'objet du plus grand respect.

Le temps est sûrement venu de doter les Canadiens, si fiers de leur pays, d'un emblème distinctif qui leur permettrait de s'identifier pleinement, facilement et promptement. Le moment est venu, dis-je, de doter notre pays d'un drapeau national distinctif qui permettrait de le distinguer des autres parties du monde, d'un drapeau canadien qui inciterait tous nos jeunes compatriotes à vivre, non pas pour le pays d'où sont venus leurs ancêtres il y a un, deux ou trois siècles, mais à vivre, à travailler, à combattre, jusqu'à la mort, au besoin, pour le sol natal, le sol sacré, notre Canada.

Rien n'a plus contribué au développement du régionalisme au pays, dans le passé, que l'absence d'un drapeau national, au Canada et pour le Canada. Il nous faut un drapeau national, franchement canadien, qui rappellera à tous les Canadiens que leurs cœurs doivent être assez grands pour y loger l'amour de leur famille, de leur village, de leur province, mais, par-dessus tout, de leur Canada. Un drapeau national qui fera entrer dans le cœur et l'esprit des Canadiens une notion saine du devoir et des obligations envers leur pays, tout leur pays.

Si nous avons été de véritables Canadiens dans le passé, si nous avons toujours inculqué à nos gens les principes du canadianisme, sans trait d'union, sans préfixes descriptifs, si nous avons "laissé les morts ensevelir les monts", si nous avons eu un drapeau national distinctif, la plus grande partie des conflits qui tendent à diviser les Canadiens d'origines raciales différentes, tout particulièrement en temps de crise nationale, n'auraient pas surgi.

En ce moment, on me permettra de souligner que personne au Canada ne détient d'instrument plus puissant pour favoriser l'union dans notre pays que celui qui est entre les mains des représentants de la tribune des journalistes à Ottawa.

[M. Arsenault.]

Si j'en juge par l'expérience que j'ai faite au cours de la dernière session du Parlement, j'ajouterai que nulle part ailleurs au Canada ai-je trouvé un esprit plus tangible, plus sincère et plus favorable à l'unité canadienne que chez nos bons amis de la tribune des journalistes. Ils peuvent être assurés que leurs efforts constants et précieux en vue de créer une meilleure entente au pays sont reconnus et hautement appréciés par tous les véritables Canadiens.

On trouve aussi d'autres apôtres de l'unité canadienne dans les salles de rédaction de plusieurs de nos principaux quotidiens, hebdomadaires et périodiques canadiens, ainsi que dans les salles de radiodiffusion de nouvelles de nos postes de radio.

Afin de montrer combien la plupart des Canadiens de langue française ou de langue anglaise s'accordent sur les questions de principe touchant le gouvernement du pays, je citerai l'exemple frappant des articles de fond rédigés, de jour en jour et de semaine en semaine, par deux éminents journalistes canadiens, l'un de langue anglaise et l'autre de langue française. L'un est M. B. K. Sandwell, rédacteur en chef du *Saturday Night* de Toronto, dont les articles sont aussi bien accueillis dans la province de Québec qu'en d'autres régions du pays. L'autre est M. Eugène L'Heureux, de Québec, qui, depuis des années, écrit dans cinq quotidiens de la province de Québec. Ses articles quotidiens expriment les sentiments profonds et la pensée de la majorité des gens du Québec, mais on pourrait les traduire et les publier dans les journaux de langue anglaise, d'un bout à l'autre du Canada, avec la certitude qu'ils recevraient l'approbation du grand nombre des lecteurs de langue anglaise, de même que les articles de M. Sandwell, s'ils étaient traduits et reproduits dans les journaux d'expression française, seraient bien accueillis par la majorité des lecteurs québécois. Pourquoi? Parce qu'ils sont tous deux des Canadiens véritables et qu'ils expriment dans leurs domaines respectifs les sentiments de tous les vrais Canadiens de l'une ou l'autre langue.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. ARSENAULT: Monsieur l'Orateur, l'existence de deux ou plusieurs groupes ethniques travaillant de concert à l'édification d'une grande nation ne constitue aucunement un précédent historique. Nous en avons un exemple patent chez nos bons voisins des Etats-Unis d'Amérique. Un autre, peut-être plus marquant encore, nous est offert par la Grande-